

La Couture à Reims : un exemple d'analyse de la transmission d'une forme urbaine dans le temps long.

Claire Pichard

Doctorante en archéologie

EA 3795-GEGENAA

UFR Lettres et Sciences Humaines - Département de Géographie

57, rue Pierre Taittinger

51096 REIMS Cedex – France

claire.pichard@univ-reims.fr

Résumé :

Les aménagements urbains rémois, réalisés du 18^e siècle à nos jours ont réaffirmé l'héritage antique de la ville, notamment en accentuant le rôle structurant du cardo et du decumanus maximus dans la trame viaire. Tout un pan de l'histoire urbaine rémoise, de l'antiquité à l'époque moderne, qui explique la forme de la ville actuelle, est ainsi passé sous silence. Sans nier l'héritage antique, cette communication se propose de mettre en évidence des modalités de transmission des formes caractéristiques du paysage urbain rémois actuel, à travers l'exemple du quartier de la Couture, situé en marge de la cité épiscopale. Compris dans le secteur urbanisé du 1^{er} au 3^e s., il aurait ensuite été utilisé pour les cultures. Il est traditionnellement considéré dans l'histoire de la ville comme un secteur vierge de toute urbanisation avant sa charte de fondation accordée par Guillaume aux Blanches Mains (1183). Sa morphologie particulière le fait aussi percevoir comme un espace figé depuis sa construction. L'étude s'attache à décrire les logiques morphologiques et fonctionnelles de cet espace spécifique dans le temps long en s'appuyant sur l'analyse morphologique du parcellaire et l'examen de l'évolution des caractéristiques fonctionnelles du quartier. La réalisation de ce travail à différentes échelles spatiales permet de replacer ce secteur dans l'histoire de la ville et d'illustrer le passage de la ville polynucléaire à la ville réunie.

Mots clés : archéologie urbaine, diachronie, analyse spatiale, morphologie, Reims

Abstract :

Urban plannings in Reims, which have been realizing since the 18th century reaffirm the antique inheritance of the city. A whole piece of the urban story, from the antiquity to the modern period, which explains the actual urban form, is so untold. Without denying the antique inheritance, this communication suggests bringing to light modalities of transmission of the characteristic forms of the townscape, through the example of La Couture, situated outside the episcopal city. Included in the sector urbanized from the 1st to 3rd century, it would then have been used as an agricol place. It is traditionally considered in the history of the city as a blank sector of any urbanization before its charter of foundation given by Guillaume to the Blanche Mains (1183). Its particular morphology also makes it perceive as a space fossilized since its construction. The study attempts to describe the morphological and functional logics of this specific space in the long time. It's based on the morphological analysis of the urban plots and analyses the evolution of the functional characteristics of the district.

Key words : urban archaeology, long time, spatial analysis, morphology, Reims.

Introduction

L'étude de la construction et de l'évolution de la forme urbaine sur le temps long nécessite d'associer un travail de morphologie urbaine à une analyse de la topographie urbaine visant à mettre en avant différents objets historiques caractérisés par leur fonction, localisation et durée. La démarche devrait tendre à révéler des dynamiques d'occupation de l'espace urbain à différentes échelles spatiales et temporelles. Ces dynamiques traduisent ainsi des rythmes et sens d'évolution de la ville.

Le poster proposé durant les rencontres de doctorants MoDyS présente un exemple d'application de la démarche appliquée à un quartier de Reims pour lequel la documentation historique est peu importante comparativement à d'autres secteurs. Toutefois, sa forme caractéristique et son rôle dans la ville en font incontestablement un lieu particulier et caractéristique dans le développement urbain de Reims. De fait, cette étude s'inscrit plus généralement dans le cadre d'une étude du processus urbain de Reims des premières traces d'urbanisme à la ville pré-industrielle. La Couture correspond à l'actuel secteur de la place Drouet d'Erlon. Afin de localiser rapidement le secteur dans la topographie urbaine, il peut-être intéressant dans un premier temps de le replacer par rapport aux grandes étapes d'extension de la ville, matérialisées par les enceintes (fig.1a).

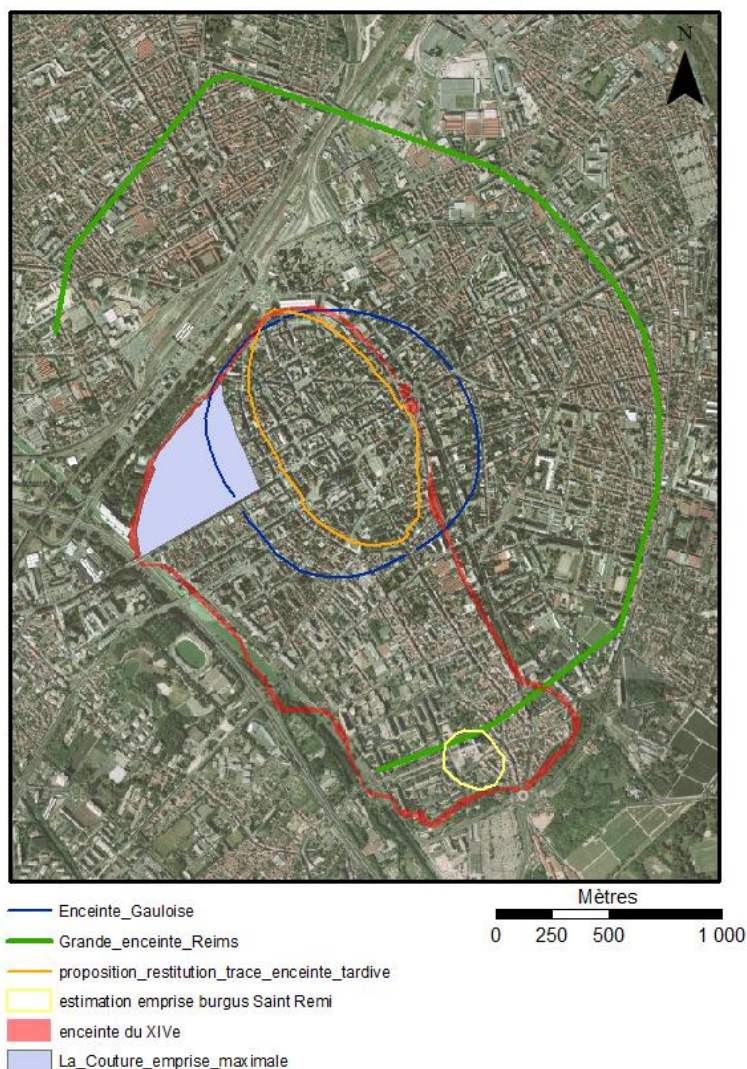


Figure 1a : Localisation de La Couture par rapport aux différentes enceintes urbaines.

Compris dans le secteur urbanisé du 1^{er} au 3^e s., cet espace se situe hors de l'enceinte du 4^e siècle pour redevenir intramuros lors de l'édification du rempart du 14^e s. Il est traditionnellement considéré dans l'historiographie rémoise de la fin du 19^e s.- début du 20^e s., comme un secteur vierge de toute urbanisation avant la charte de fondation de Guillaume aux Blanches Mains, datée de 1183. Par cette charte, l'évêque concède à la ville un terrain pour loger les artisans du bois et du fer auxquels il accorde un certain nombre de privilèges et organiser les foires. De même, il est perçu comme un espace figé depuis sa construction rapide du fait de sa morphologie particulière (fig. 1b). Il s'agit dès lors, de mettre en avant des éléments et événements qui permettraient de détacher des rythmes d'évolution du secteur.

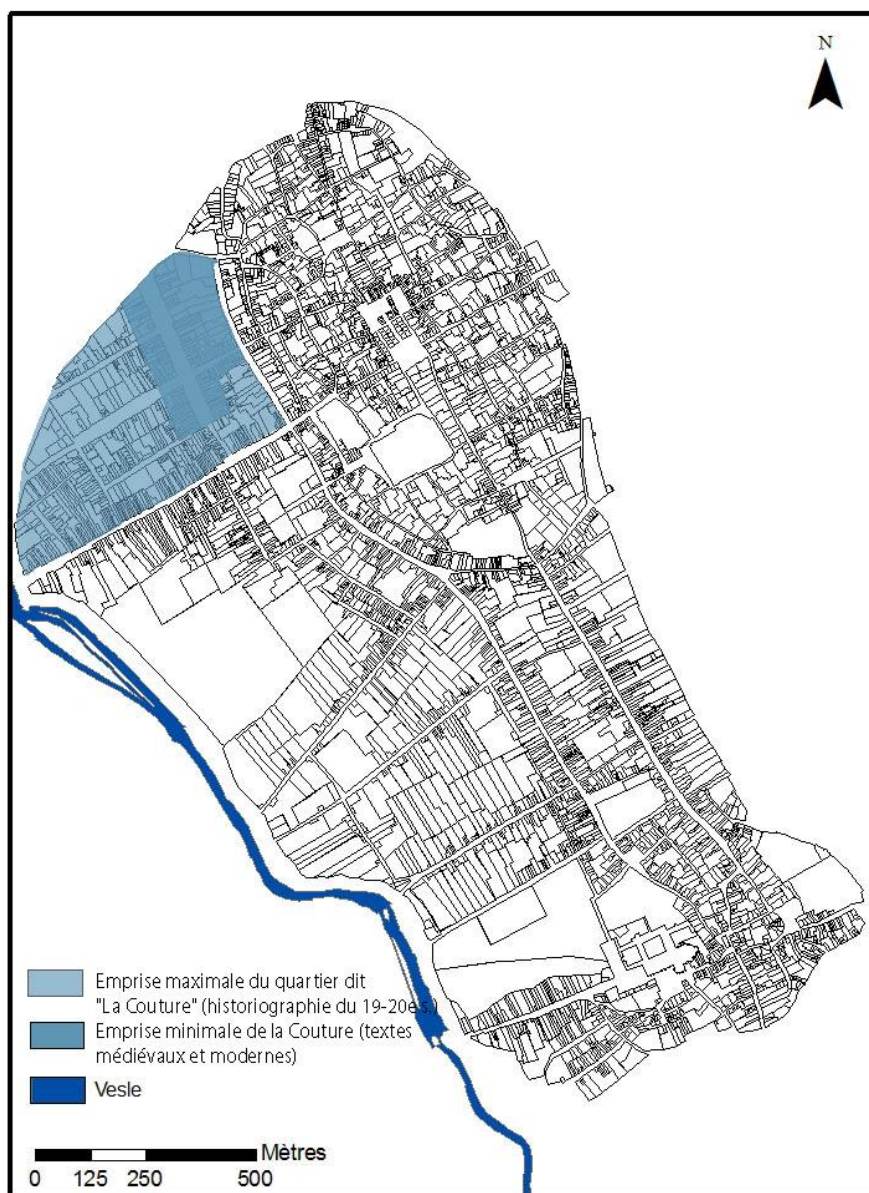


Figure 1b : Plan de la ville pré-industrielle, d'après le cadastre de 1819

Démarche d'étude

- ✓ *L'analyse morphologique : grandes tendances et premières pistes d'analyse*

L'extension maximale de la Couture est surtout connue par les historiens qui ont pu désigner sous le terme « La Couture » l'ensemble de la zone située à l'Ouest de la ville, entre la Vesle, les remparts et le bourg de Vesle, sans jamais en préciser réellement les limites¹. Cette remarque est valable surtout avant l'édification des remparts du 14^e. Par la suite, les historiens de la ville, à l'instar des sources écrites se localisent dans la ville essentiellement par paroisses ou à partir des rues et des lieux remarquables (édifices religieux, marchés, portes, enseignes, etc.). L'extension de la mairie de la Couture n'est pas non plus clairement identifiée. De ce fait après l'édification du rempart, la Couture correspond plus volontiers à l'espace proche de la place éponyme, remarquable par sa forme. C'est peut-être pourquoi Tarbé, dans son exposé sur la topographie historique de Reims organisé par rues principales ou quartiers importants, semble de fait confondre le quartier et la place². Il s'agit alors de la zone désignée sous la mention « extension minimale » sur la figure 1b. Ce sont surtout les quarrels décrits dans la Prisée de 1328³ et les plans anciens⁴, documents offrant la vision la plus large et homogène du paysage urbain de Reims à différentes époques, qui permettent de cartographier cette « extension minimale ». Malgré l'apparente homogénéité du quartier de la Couture, relevée par les différents historiens de la ville, et en dépit du fait que ces derniers, à partir de l'étude des sources écrites s'accordent sur la location du quartier, il apparaît que son extension et sa morphologie sont mal appréhendées (fig. 1b).

Il apparaît dans un premier temps que l'orientation du quartier s'inscrit dans l'orientation générale de la ville, héritée du réseau de voirie antique (fig. 2).



¹ Bazin, 1900. Desportes, 1983. Tarbé, 1844.

² « La rue Saint Jacques conduit de la rue de Vesle à la place de la Couture. Ce vaste emplacement qui a la forme d'un carré long, sert depuis le 19^e siècle de champ pour les grandes foires de Reims. Il fut cédé à la ville en 1183. [...] Pour donner de l'importance à ce nouveau quartier et y amener des habitants, [Guillaume de Champagne] leur concéda le privilège d'avoir une mairie spéciale et une paroisse. », Tarbé, 1844 : 126-127.

³ Arch. Mun., FA C730, L.4. Il s'agit du registre de taille levée sur les habitants en 1328 pour le sacre de Philippe VI. Le sens de la visite se déroule de façon logique dans les différentes paroisses de la ville. Au cours de celle-ci, le percepteur y décrit la composition de chaque quarrel, ou îlot de maisons. Cela nous offre un instantané du paysage urbain rémois au début du 14^e siècle.

⁴ plan Cellier de 1618 : Bibl. Mun., BMR22 245 ; le terrier de l'archevêché de 1776 : Arch. Dep., dépôt de Reims, 2 G 148 ; Cadastre napoléonien de 1819 : Arch. Dep., 3 P 1173.